

L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU CANADA

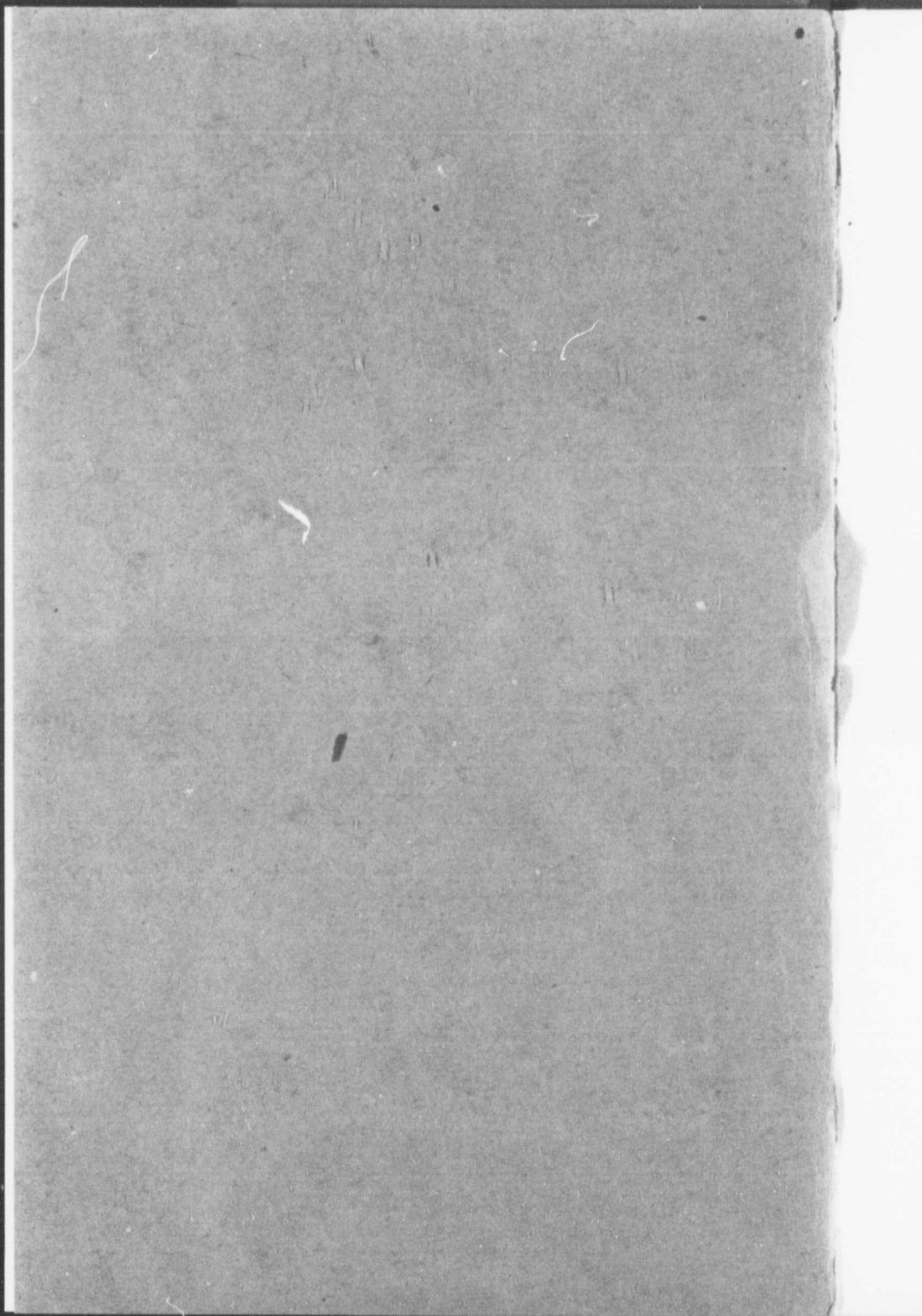
SA NAISSANCE,
SON DÉVELOPPEMENT,
SON ORGANISATION.

PRÉCIS HISTORIQUE ET STATISTIQUE

PUBLIÉ A L'OCCASION DU PREMIER
CONCILE PLÉNIER

QUÉBEC
Imprimerie de L'ACTION SOCIALE,
103, rue Sainte-Anne, 103

1909



L'ÉGLISE CATHOLIQUE

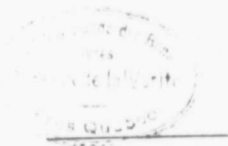
AU CANADA

SA NAISSANCE,
SON DÉVELOPPEMENT,
SON ORGANISATION.

PRÉCIS

HISTORIQUE ET STATISTIQUE

PUBLIÉ A L'OCCASION DU PREMIER
CONCILE PLÉNIER



QUÉBEC
Imprimerie de L'ACTION SOCIALE,
103, rue Sainte-Anne, 103

1909

Faint, illegible markings or text at the top left of the page.

L

P

p
e
u
n
g
e
d

e

l'

H

d

C

C

d

F

L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU CANADA

SA NAISSANCE, SES DÉVELOPPEMENTS, SON ORGANISATION

PRÉCIS HISTORIQUE ET STATISTIQUE PUBLIÉ A L'OCCASION DU PREMIER CONCILE PLÉNIER

Au moment où l'Église canadienne inaugure, par un premier Concile national, le régime de son complet épanouissement, il nous a paru que c'était une œuvre de piété filiale de jeter un regard reconnaissant sur notre passé, et de bénir la destinée du grain de sénévé déposé, il y a trois siècles, par les chrétiens qui furent nos pères, dans le sol fécond de Québec.

Le grain a levé, il est devenu un grand arbre, et ses rameaux sacrés couvrent aujourd'hui toute l'Amérique septentrionale.

Tel est le motif qui nous pousse à raconter brièvement la naissance et les développements des diocèses et des provinces dont la vieille Église de Québec est la mère. Nous nous limiterons au Canada, et nous laisserons à d'autres le soin d'étudier l'histoire des territoires qui font actuellement partie intégrante de la république américaine.

I.—RÉGIME FRANÇAIS

Premiers missionnaires du Canada.

Quoique, depuis longtemps déjà, des prêtres eussent accompagné les navigateurs sur nos côtes, c'est à l'année 1615 que l'on fixe la date officielle de la fondation de l'Église de la Nouvelle-France. Alors seulement, en effet, les Récollets, munis de pouvoirs réguliers de Rome et de Paris, s'établirent en permanence à Québec. Peu de temps après eux, 1625, arrivèrent les Jésuites. Lorsque, par le traité de St-Germain, 1632, la colonie, occupée depuis trois ans par les Anglais, nous fut rendue, les Jésuites seuls y rentrèrent.

Ce n'est point ici le lieu de raconter les actions de ces hommes apostoliques et le martyre de plusieurs d'entre eux, pas plus que les travaux de leurs émules en Acadie et à Montréal; il suffit de constater que la nécessité de placer un évêque à la tête de l'église naissante ne tarda pas à se faire sentir.

Premier évêque

La Providence, qui destinait ce pays à de grandes choses, lui donna pour premier chef un homme illustre, plus encore par ses vertus que par sa famille, le Vénérable François de Montmorency-Laval, dont nous célébrions naguère avec tant d'éclat le deuxième centenaire.

Nommé Vicaire Apostolique de la Nouvelle-France le 3 juin 1658, il ne tarda pas à devenir, 16 octobre 1674, évêque titulaire de Québec.

Etendue du diocèse de Québec

Son diocèse comprenait tous les pays sur lesquels la France avait des droits ou des prétentions: le Canada, le bassin du Missisipi jusqu'en Louisiane, et les territoires de l'Ouest jusqu'à l'Océan Pacifique et au Mexique. La révolution

a
d
q

s
n

2

a

s

S

c

6

o

l

a

f

c

a

c

l

1

i

l

1

t

1

1

américaine le réduisit plus tard au territoire canadien. Mais ces immenses régions n'étaient peuplées que de quelques tribus sauvages.

Les Européens étaient encore peu nombreux sur les bords du Saint-Laurent. Les recensements nous apprennent qu'on n'y comptait, en 1663, ^{Chiffre de la population à diverses époques} que 2,500 âmes. Lorsque, en 1688, le vieil évêque accablé de fatigues prit sa retraite, la population s'élevait à 11,562 habitants. A la mort de M^{gr} de St-Vallier, son successeur, 1727, le diocèse de Québec comprenait tout au plus 36,000 fidèles, dont 5 ou 6,000 en Acadie. Enfin, le recensement de 1765, opéré cinq ans après la conquête, n'indique pour l'actuelle Province de Québec que 69,810 âmes, auxquelles il convient d'ajouter près de dix mille Acadiens; soit un total approximatif de 80,000 colons français.

A partir de cette époque, l'émigration de France au Canada, qui n'avait jamais été active, cessa complètement. Si notre race a survécu à ses malheurs et a merveilleusement grandi, c'est uniquement à la fécondité de nos familles chrétiennes et à la protection divine qu'elle le doit.

Observons que dans les chiffres que nous venons de donner ne sont probablement pas compris quelques milliers de sauvages Hurons, Iroquois, Abénaquis, Micmaes, alliés des Français et chrétiens, que nous retrouvons encore aujourd'hui parmi nous, dans leurs réserves, sans que leur nombre ait notablement changé.

(1) Recensement du Canada, 1870-71. Presque tous nos chiffres sont tirés de ce document.

II.—DOMINATION BRITANNIQUE

Situation
inquiétante
de l'Eglise

Personne n'ignore par quelles anxiétés passèrent nos pères aux jours sombres de la défaite, et leur désespoir, lorsque le traité de Paris, 1763, consacrant définitivement la Conquête, brisa les derniers liens qui les unissaient à la France. Ils avaient tout sujet de craindre pour leur religion et leur nationalité. Le vénérable M^{er} de Pontbriand était mort de chagrin, 1760. Son successeur, M^{er} Briand, sollicitait vainement de la cour de Londres la permission de se faire sacrer ; ce ne fut qu'en 1766 qu'il l'obtint. Le clergé diminuait chaque année et ne se recrutait qu'avec peine.

M^{er} Briand
assure sa
succession

Pour éviter le renouvellement d'une semblable crise, M^{er} Briand, de concert avec Rome, prit le parti de se choisir et de sacrer lui-même un coadjuteur avec future succession ; sage mesure que ses successeurs continuèrent de prendre après lui, aussi longtemps que la liberté religieuse ne fut point assurée.

L'Angleterre
respecte les
droits

Mais Dieu, qui tire le bien du mal, voulut que le changement de régime, d'abord si gros de menaces pour notre Eglise, tournât finalement à son salut. Lorsque l'insurrection des colonies américaines éclata, 1775, le cabinet anglais comprit que l'unique moyen de maintenir sa domination sur les rives du Saint-Laurent était de nous enlever tout sujet de plainte, en nous garantissant la conservation de notre religion, de notre langue et de nos lois.

Le Canada
évite la
révolution
française

Puis, que serions-nous devenus quelques années plus tard, lors de la Révolution, si le Canada eût encore appartenu à la France ? La religion y eût

été anéantie, sans doute, ou cruellement persécutée. Le changement d'allégeance nous préserva d'un tel malheur. Il fit même tourner à notre profit les maux de la mère-patrie. Au moment où nous manquions de prêtres, l'évêque de Québec eut la joie d'offrir un asile à quarante-cinq ecclésiastiques émigrés, hommes de mérite et de vertu, dont la mémoire est demeurée en bénédiction parmi nous.

Si le sort nous fut, après tout, clément et même favorable, il serait d'un mauvais cœur de ne mentionner point les malheurs et l'héroïsme de nos frères d'Acadie.

Les Acadiens
Leur accroissement

Lorsque, par le traité d'Utrecht, 1713, la France céda à la Grande-Bretagne l'Acadie ou Nouvelle-Ecosse, nos compatriotes qui l'habitaient n'étaient qu'une poignée de gens, deux mille, à peine. Mais leurs vertus leur méritèrent la bénédiction des patriarches. En 1731 ils étaient sept mille, en 1749 seize mille, en 1755 plus de dix-huit mille, et leurs colonies, s'étendant de proche en proche, envahissaient le Nouveau-Brunswick, l'île du Cap Breton, celle du Prince-Edouard. Une aussi merveilleuse prospérité parut insupportable aux Anglais et surtout aux coloniaux Bostonnais, ennemis fanatiques de la France et de l'Église ; et la ruine des Acadiens fut décidée.

En 1755, l'odieux gouverneur Lawrence fit saisir en pleine paix et arracher de leurs foyers six mille paysans qu'on jeta sur toutes les côtes américaines, où la plupart périrent de misère. Trois ans après, les Français furent déportés du Cap Breton. En 1763, ce fut le tour aux habitants de l'île du Prince-Edouard de subir la proscription. Enfin, vingt ans plus tard, 1784, les Acadiens qui défrichaient

Dispersion
des Acadiens

les cantons sud du Nouveau-Brunswick furent également chassés, et n'eurent d'autre ressource que de s'enfuir dans les forêts de la Madawaska. On comprend qu'après tant de coups, la population française ait fléchi, du chiffre de 18,500 âmes qu'elle comptait en 1755, à celui de 8,442, en 1771, et que les malheureux débris d'une colonie prospère, errant dans les forêts et sur les côtes, soient tombés à l'état d'ilotes, méprisés par leurs persécuteurs qui s'emparèrent de leurs fermes.

Mais Dieu, vengeur de l'innocence, préparait aux persécutés une éclatante revanche.

Immigration
Anglo-
saxonne en
Acadie

Le mouvement d'émigration anglo-saxonne au Canada commença par les Provinces Maritimes. En 1749, lord Cornwallis, gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, établit autour de Halifax une colonie de 2,544 individus ; et, dès lors, les émigrants ne cessèrent d'affluer.

La révolution américaine accéléra vivement la colonisation.

Immigration
des
Loyalistes
favorisée

On avait donné le nom de Loyalistes aux colons fidèles qui, pendant la guerre d'indépendance, avaient pris parti pour l'Angleterre contre les Américains révoltés.

Trahis par la fortune et persécutés par les Républicains victorieux, beaucoup d'entre eux se retirèrent au Canada, où ils furent accueillis avec les égards que méritaient leurs malheurs. Le Gouvernement favorisa de toutes les manières leur établissement. L'argent, les vivres, les instruments aratoires et les terres leur furent libéralement distribués, ainsi qu'à tous les membres de leurs familles. Après le traité de Paris, où la paix fut signée, 1783, les Loyalistes affluèrent en plus grand

nombre; si bien qu'on en compta bientôt vingt mille dans les Provinces Maritimes, dix mille dans les Cantons de l'Est de la Province de Québec, et dix mille dans l'Ontario, sur les bords du St-Laurent et des grands Lacs,

De cette époque date la colonisation de la belle province Ontario qui devait, en moins de cinquante ans, dépasser par le nombre de ses habitants la vieille province française de Québec. Colonisation
du Haut-
Canada

Tous ces émigrants des îles britanniques, cependant, n'étaient pas protestants. A partir de 1784, des Ecossais catholiques s'établirent dans l'île du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse, et aussi dans les comtés de Stormont et de Glengarry, en Ontario.

Les Irlandais arrivèrent en masses à partir de 1819.

Le Canada comptait, en 1806-1807, 430,000 habitants, distribués comme suit:

	Popul. totale	Catholiques	
Quebec	250,000	220,000	Population du Canada 1806-1807 (État comparatif)
Ontario	70,000	10,000	
Prov. Maritimes	110,000	25,000	
	<hr/> 430,000	<hr/> 255,000	

Observons que les chiffres ci-dessus n'ont qu'une valeur approximative, ceux, du moins, relatifs aux catholiques, que nous avons établis nous-mêmes avec beaucoup de soin.

Quoiqu'il en soit, l'on en peut inférer que, vu les progrès rapides de la colonisation, il était grand temps de songer à diviser le diocèse de Québec dont la superficie égalait celle de l'Europe entière. Première
division du
diocèse de
Québec

Mais comment procéder à une division si nécessaire sans le consentement d'un gouvernement ombrageux et hostile ?

Dès l'année 1789, M^{gr} Hubert avait entretenu le Saint-Siège de cette difficile affaire ; et l'on avait conclu que l'unique moyen de pourvoir aux besoins actuels, sans provoquer d'opposition, serait la nomination de quatre auxiliaires, revêtus du caractère épiscopal, qui administreraient, sous la juridiction de l'évêque de Québec, les districts éloignés que ce dernier ne pouvait facilement visiter en personne.

Il était réservé à M^{gr} Plessis de mener à bonne fin l'exécution de l'entreprise. Ce prélat s'était concilié par ses qualités éminentes l'estime de la cour de Londres. Il évita, pour ne point éveiller de soupçons, de porter le titre d'archevêque qui lui avait été conféré, et réussit ainsi, par son tact et sa prudence, à obtenir de lord Bathurst l'approbation, sinon expresse du moins tacite, de ses plans.

Premiers
évêques
suffragants

En conséquence, dès 1818, M^{gr} Burke fut nommé Vicaire Apostolique de la Nouvelle-Ecosse. D'autres nominations d'évêques auxiliaires suivirent de près : M^{gr} McEachern à Charlottetown, M^{gr} McDonell à Kingston, 1819, M^{gr} Lartigue à Montréal, 1820, et M^{gr} Provencher dans les missions du Nord-Ouest, 1822.

Tel fut l'acte d'immense portée pour le présent et pour l'avenir qui consacra définitivement la liberté de l'Église canadienne, liberté que le gouvernement britannique a toujours noblement respectée. Désormais les cadres hiérarchiques allaient avoir

la puissance et l'élasticité nécessaires à toutes les éventualités et à tous les progrès.

C'est qu'en effet, à partir de 1830, le nombre des émigrants anglo-saxons alla toujours croissant. Les Canadiens-Français, de leur côté, qui, jusqu'à cette époque, s'étaient retranchés et fortifiés dans leur Province, sur les bords de leur grand fleuve, commencèrent dans l'Ontario ce travail d'invasion ou plutôt de lente infiltration qui s'est poursuivi sans relâche jusqu'à nos jours.

Les recensements que nous possédons sur cette période de notre histoire sont peu satisfaisants. Chaque colonie les opérait sans règles fixes, et les Provinces Maritimes, effrayées, peut-être, de la résurrection des Acadiens, ne faisaient mention ni des religions ni des races.

Nous les donnons tels quels :

Années	Provinces	Popul. totale	Catholiques	Français
1844	Québec	697,084	572,439	524,244
1842	Ontario	487,053	65,203	13,969
1838-40-41	Prov. Maritimes	265,779		
1843	Nord-Ouest	5,144		
	Total	1,455,059		

Le lecteur remarquera, sans doute, qu'il est fait dans ces statistiques mention, pour la première fois, du Nord-Ouest. Hâtons-nous de l'avertir que les sauvages qui peuplaient ces territoires, au nombre de 70,000 environ, ne furent point recensés.

La colonisation de l'Ontario rendit bientôt nécessaire la création de deux nouveaux sièges épiscopaux: celui de Toronto, 1841, et celui de Ottawa

Expansion
des
Canadiens-
Français

Deuxième
division
Diocèses de
Toronto et
Ottawa

Bytown, actuellement Ottawa, 1847. Les temps marchaient, l'Église s'organisait ; de tous côtés les paroisses se formaient, les écoles catholiques, les collèges sortaient du sol, les communautés religieuses commençaient à se multiplier. Parmi ces dernières il convient de mentionner les Oblats, qui, appelés au Canada par l'évêque de Montréal, M^{re} Bourget, 1841, eurent la gloire de fonder les églises du Nord-Ouest.

Dates
mémorables

Mentionnons ici quelques dates importantes dans notre histoire religieuse :

Le 13 juillet 1844, le Saint-Siège érigea Québec en métropole de la première Province ecclésiastique du Canada, laquelle comprenait tout le pays, sauf les Provinces Maritimes. Le 6 janvier 1851, fut convoqué le premier concile de la dite Province ; et l'année suivante, 1852, l'Université Laval, la première Université catholique de l'Amérique du Nord, fut fondée.

Le recensement de 1861 nous renseigne sur les accroissements de l'Église canadienne.

		Popul. totale	Catholiques	Français
Chiffre de la population en 1861 (Etat comparatif)	Ontario	1,396,091	258,151	33,287
	Québec	1,111,566	943,253	847,615
	Nouvelle-Ecosse	330,857	86,281	
	Nouveau-Brunswick	252,047	85,238	
	Ile du Prince-Edouard	80,857	35,852	
	Totaux	3,171,418	1,408,775	

Comme on le voit, il n'est point fait, ici, mention du Nord-Ouest.

Une seconde remarque s'impose : c'est l'augmentation de la population catholique de langue

anglaise dont le nombre, dans nos deux principales provinces de Québec et d'Ontario, s'est élevé de 100,000 qu'il était en 1814, à 320,000 en 1861. Les Irlandais, chassés de leur pays par la famine, avaient trouvé sur nos rivages le plus fraternel accueil.

III.—CONFEDERATION

et

CONSTITUTION DES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES

Un grave événement, qui devait changer la face des choses au Canada, signale à l'attention l'époque où nous sommes parvenus.

Le 1^{er} juillet 1867, les diverses colonies anglaises établies sur notre territoire furent réunies en Confédération sous le nom de Puissance du Canada. Par l'acte de réunion, deux langues et deux nationalités, l'anglaise et la française, furent reconnues officiellement et mises sur le même pied. C'était la consécration définitive de notre existence.

Tandis que le Canada marchait, sous l'égide de la Grande Bretagne, et en pleine possession de son autonomie, à de glorieuses destinées, les diverses provinces dont il était composé gardaient avec un soin jaloux leurs privilèges et leur quasi indépendance.

Mais, si la Province de Québec se trouvait, désormais, en possession paisible de tous ses droits, si, dans la Province d'Ontario, la loi sur les écoles séparées donnait satisfaction aux revendications des catholiques, l'Eglise, dont le destin est de lutter toujours et de souffrir, voyait se former vers l'ouest des nuages pour elle gros de menaces.

Emigration
aux
Etats-Unis

Le malheur voulut que, précisément à cette même époque où des émigrants, qui n'appartenaient ni à notre religion ni à notre race, débarquaient dans nos ports par milliers, nos compatriotes, poussés par une espèce d'irrésistible instinct vers des climats plus doux, aient commencé à prendre le chemin des villes industrielles des États-Unis, au grand détriment de notre influence politique et religieuse.

Conséquences de cet exode

Quels sont les desseins mystérieux de la Providence dans ces migrations populaires que l'histoire signale périodiquement, nous l'ignorons. Ce qui est certain c'est que, si les quinze cent mille ou deux millions de Canadiens, actuellement établis dans la république américaine, étaient demeurés parmi nous, la religion catholique, en possession d'une majorité électorale, n'aurait eu rien à craindre du fanatisme protestant qui vient de nous ravir, au Nord-Ouest, nos droits scolaires.

Espérons que notre courage nous fera reconquérir ce que notre faiblesse nous a fait perdre.

Voici les chiffres du premier recensement officiel de la Puissance, en 1871.

	Provinces	Popul. totale	Catholiques	Français
Etat comparatif Recense- ment de 1871	Ontario	1,620,851	274,162	75,383
	Québec	1,191,516	1,019,850	929,817
	Nouvelle-Ecosse	387,800	102,001	32,833
	Nouveau-Brunswick	285,594	96,016	44,967
	I. Prince-Edouard	94,021	40,442	*8,000
	Manitoba	12,228	5,452	*3,000
	Colombie Britannique	10,586		
	Territ. Nord-Ouest			
		<hr/>	<hr/>	<hr/>
		3,602,596	1,537,923	1,094,000

Nous avertissons le lecteur que ce recensement est encore incomplet pour l'île du Prince-Edouard, le Manitoba, la Colombie et les Territoires du Nord-Ouest. Nous avons établi nous-mêmes, approximativement, les chiffres de la population française dans les deux premières provinces, en les marquant d'un astérisque. L'erreur, si elle existe, ne peut être que minime.

Il est temps maintenant de raconter l'histoire de la création et des développements des différentes provinces ecclésiastiques dont l'Église canadienne est composée.

PROVINCE DE QUÉBEC

Observons, tout d'abord, que par Province de Québec nous entendons la province contemporaine et non la province-mère dont toutes les autres sont issues.

Création et développement des provinces ecclésiastiques : Québec

La ville de Québec, (70,000 h.) qui du haut de son rocher domine le fleuve géant étalé à ses pieds, porte le titre superbe de Gibraltar américain ; mais ses remparts ont subi les atteintes de l'âge. Chaque année, la foule des touristes, en quête des vieilles choses et des romantiques souvenirs, y accourt par milliers de la république voisine, où tout est neuf et vulgaire. Et elle n'est point déçue, car le spectacle qui, des bastions de la citadelle, s'offre aux regards émerveillés est l'un des plus grandioses et des plus beaux qui soient au monde.

C'est une ville de lettres et d'administration, où vibre, toujours ardent, le cœur d'un peuple français

à cette
pparte-
quaient
triotés,
et vers
prendre
s-Unis,
lique et

Provi-
histoire
Ce qui
uille ou
établis
meurés
session
raindre
vir, au

recon-
rdre.
nt offi-

Français

75,383
929,817
32,833
44,967
*8,000
*3,000

1,094,000

et catholique qui prétend bien ne se laisser jamais noyer dans l'océan des races anglo-saxonnes.

Qu'on ne lui demande pas, après cela, le génie des affaires. Elle laisse à d'autres cités plus modernes et plus riches le don d'exceller dans les arts du commerce et de l'industrie.

Le territoire de la Province de Québec, exploré depuis longtemps, ne reçoit plus d'émigrants étrangers; et les immenses forêts qui le couvrent aux trois quarts ne sauraient être rasées que par la cognée du colon canadien. C'est assez dire que la population y grandit sans doute régulièrement, mais plus lentement qu'ailleurs, à mesure que le surcroît des naissances force les familles à fonder de nouveaux foyers.

Trois-Rivières

Nous avons vu plus haut que Québec fut érigé en métropole le 13 juillet 1844. Quelques années plus tard, 8 juin 1852, la petite ville des Trois-Rivières, célèbre dans nos annales, située à l'embouchure du St-Maurice et au pied du lac St-Pierre, devint le siège d'un évêché dont la mission était de veiller sur les paroisses du cours moyen du St-Laurent.

Rimouski

Cependant, à mesure que le pays se peuplait, la colonisation s'étendait sur les rives du fleuve, non seulement en remontant à l'ouest, mais aussi en descendant du côté du Golfe, dans la Gaspésie et la vallée de la Métapédia, par où les deux peuples frères, Acadiens et Canadiens, séparés depuis si longtemps, devaient enfin se rencontrer. C'est pour favoriser ce mouvement qu'un évêché fut fondé à Rimouski, 15 janvier 1867.

Chicoutimi

Au nord du comté de Québec, par delà les Laurentides, s'étend, enveloppée de forêts mystérieuses, la nappe d'eau circulaire appelée lac St-

Jean. C'était, jadis, le centre du fabuleux royaume du Saguenay, ainsi désigné du nom d'un fleuve, ou plutôt d'un fiord étrange, ouvert, comme une brisure, au travers des montagnes de granit. Au milieu de ces solitudes, de hardis pionniers, conduits par leurs curés, vinrent, dans la seconde moitié du siècle dernier, porter la hache et la charrue. Le ciel les bénit, et, bientôt, à la place des bois surgirent, autour du lac, des paroisses. Il fallait un évêque pour encourager et surveiller cette église naissante. Le 28 mai 1878, le diocèse de Chicoutimi fut fondé.

Ce n'est point chose facile de traverser le St-Nicolet Laurent, surtout lorsque les glaces peu solides de l'automne et du printemps menacent d'engloutir l'aventureux voyageur. On jugea donc qu'il convenait, 10 juillet 1885, de diviser le diocèse des Trois-Rivières, et de placer à Nicolet un nouvel évêque chargé d'administrer les riches et populeuses paroisses de la rive sud.

Sur les côtes stériles et désolées du Labrador ^{Golfe Saint-Laurent} quelques milliers de pêcheurs, dispersés par petits hameaux, vivaient depuis longtemps dans l'abandon. On leur offrit vainement de s'établir sur nos terres fertiles, au milieu de la civilisation ; ils aiment leur pauvre patrie, et préfèrent les incertitudes de leur rude métier au calme plat de nos campagnes sans horizon.

L'Église est une mère vigilante qui ne délaisse jamais ses enfants. Voilà pourquoi la Côte du Labrador, érigée d'abord en Préfecture, est devenue, 1905, un Vicariat apostolique, où une vingtaine de Pères Eudistes, réduits pendant six mois d'hiver

au plus complet isolement, veillent aux besoins spirituels de neuf mille six cents catholiques.

Premier cardinal canadien

Telle est la Province ecclésiastique de Québec. Le Saint Siège, voulant reconnaître les grands mérites du premier diocèse de la Puissance et les vertus de son titulaire, a décoré de la pourpre, 7 juin 1886, le cardinal Taschereau, à la grande joie du Canada tout entier, qui se sentit honoré dans l'honneur conféré au plus illustre de ses enfants.

Il convenait donc que le premier Concile national canadien fût tenu dans les murs de notre vieille cité et au cœur même de la patrie.

Donnons en terminant les chiffres de la population de la Province, d'après le dernier recensement officiel de 1901.

	Popul. totale	Cathol.	Canad. franc.
Prov. eccl. de Québec, chiffre de la population en 1901			
Québec	335,672	323,366	307,269
Trois-Rivières	77,499	76,370	75,037
Rimouski	112,889	103,685	95,916
Chicoutimi	67,625	66,605	63,294
Nicolet	87,278	84,693	83,016
Labrador	Compris alors dans le diocèse de Chicoutimi.		
Totaux	680,963	654,719	624,532

Comme ces chiffres le démontrent, la Province ecclésiastique de Québec est presque exclusivement catholique et française. ⁽¹⁾

(1) Nous ferons observer, une fois pour toutes, que nos chiffres sont déjà vieillis, datant du recensement de 1901. Nous les avons maintenus à cause de leur valeur officielle.

PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE HALIFAX

Tout est relatif en ce monde. Tandis que, de Halifax l'autre côté de l'Atlantique, les nations modernes d'Europe réservent à l'Égypte et à la Babylonie le titre vénérable de peuples anciens, ici, une antiquité d'un siècle nous semble déjà fort vénérable. C'est ainsi que la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Edouard, dont l'histoire ne commence, pourtant, qu'au dix-huitième siècle, sont considérés comme d'anciennes colonies.

Nous avons vu plus haut comment les persécutions subies par les Acadiens avaient réduit, en 1771, ce peuple infortuné au chiffre de 8,500 âmes. Nous avons constaté également que, parmi ce flot d'émigration anglo-saxonne qui commença d'affluer après la guerre d'indépendance, se trouvaient des catholiques écossais et irlandais. Il nous a été impossible de connaître leur nombre, car, avant la Confédération, les Provinces Maritimes ne firent que rarement mention, dans les recensements, de la religion des habitants, et jamais de leur race.

Ce fut donc pour le Canada une véritable surprise d'apprendre, par les statistiques, qu'il y avait en 1881, dans les dites Provinces, 273,693 catholiques, dont 108,605 Acadiens. Or, ce chiffre des Acadiens aurait été plus élevé si l'on avait pu tenir compte de ceux établis dans la partie de Madawaska cédée par les traités à l'état américain du Maine. Oui, vraiment, admirons là une manifestation de la divine Providence qui poursuit, à travers les âges, ses augustes desseins avec autant de force que de douceur.

Insuffisance
des statisti-
ques

Nombre des
Acadiens en
1881

ix besoins
iques.

le Québec.
es grands
nce et les
ourpre, 7
la grande
tit honoré
re de ses

r Concile
s de notre

la popu-
r recense-

Canad. franc.

307,269

75,037

95,916

63,294

83,016

Chicoutimi.

624,532

Province
sivement

tes, que nos
nt de 1901.
fficieuse.

La cité de Halifax, (40,000 h.) militaire et maritime, qui dispute à St John le monopole de la navigation, pendant les mois glacés de l'hiver, fut, dès 1818, la résidence d'un Vicaire apostolique.

Halifax province ecclésiastique

En 1842, le Vicariat de la Nouvelle-Ecosse devint un diocèse régulier ; et le 4 mai 1852, Halifax fut érigé en archevêché et métropole d'une nouvelle Province ecclésiastique, à laquelle furent rattachées les diverses églises de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Edouard. Parmi ces églises deux surtout sont peuplées de catholiques écossais, celles d'Antigonish et de Charlottetown.

Charlottetown

Charlottetown, capitale de l'Île du Prince-Edouard, la plus petite, la plus peuplée relativement, et la mieux cultivée de toutes nos provinces, fut, dès 1819, gouvernée par un évêque qui portait le titre d'auxiliaire de Québec. A partir du 11 août 1829, l'île fut érigée en diocèse régulier.

On annexa à ce diocèse, pour la commodité de leur desserte, les îles de la Madeleine, quoiqu'elles appartiennent à la Province de Québec.

Rien ne manquerait à la prospérité de cette province si ses communications étaient régulièrement assurées, l'hiver, avec le continent, et si l'émigration aux Etats-Unis, mal commun, d'ailleurs, aux autres provinces canadiennes, ne lui enlevait chaque année la fleur de sa jeunesse.

Nouveau-Brunswick

La Province du Nouveau-Brunswick, confondue d'abord avec la Nouvelle-Ecosse, ne commença d'être colonisée que postérieurement à celle-ci. Les Acadiens qui s'y étaient réfugiés y furent moins persécutés et s'y trouvent aujourd'hui en plus grand nombre.

militaire et monopole de de l'hiver, apostolique. Nouvelle-Ecosse mai 1852, opole d'une uelle furent a Nouvelle- e du Prince- urtout sont es d'Antigo-

du Prince- ée relative- s provinces, qui portait artir du 11 gulier.

mmodité de qu'oiqu'elles

té de cette t régulière- nent, et si mun, d'ail- nes, ne lui unesse.

, confondue commença à celle-ci. s y furent ourd'hui en

St. John, port important, rival de Halifax et tête St-John de ligne du Pacifique Canadien, possède un évêque depuis le 30 septembre 1842.

Quelques années plus tard, à Arichat, dans la Antigonish Nouvelle-Ecosse, un autre diocèse avait été créé, 21 septembre 1844 ; mais des raisons de haute convenance firent transférer, en 1886, le siège épiscopal dans la ville d'Antigonish.

Enfin, le 8 mai 1860, un dernier diocèse fut Chatham érigé dans la ville de Chatham, au Nouveau-Brunswick, pour favoriser la colonisation qui se portait au nord de la Province, et tendre la main aux catholiques de Québec.

Telle est la Province ecclésiastique de Halifax dont nous allons donner la population d'après le recensement de 1901.

	Popul. totale	Cathol.	Français	
Halifax	296,573	54,301	26,820	
Antigonish	163,001	75,277	18,241	Tableau comparatif de la popu- lation de la province d'Halifax 1901
Charlottetown	109,285	51,258	19,187	
St. John	234,655	59,049	28,686	
Chatham	96,465	66,649	51,411	
Totaux	899,979	306,534	144,345	

PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE MONTREAL

Si Québec est la capitale intellectuelle et administrative de la province qui porte son nom, il faut avouer que Montréal est la métropole commerciale de toute la Puissance.

Cette opulente cité (400,000 h.) grandit avec tant de rapidité qu'il ne se passe point d'année

que l'autorité ecclésiastique ne se voie obligée d'y créer de nouvelles paroisses ; et le temps n'est pas éloigné où elle comptera un demi million d'habitants. Son parc du Mont-Royal est une merveille, et ses quais, longs de quatorze milles, sont bordés, tout l'été, de puissants navires.

Mais Montréal ne se contente pas des avantages que procurent le commerce et l'industrie ; elle aspire à toutes les grandeurs. Son Université McGill, protestante, sa succursale de la catholique Université Laval, son Ecole Polytechnique en font un centre intellectuel ; tandis que ses superbes églises et ses nombreuses communautés témoignent de la foi de ses enfants.

Montréal eut un évêque dès le 1^{er} février 1820 ; mais ce prélat n'agissait qu'en qualité d'auxiliaire de Québec. Ce premier évêque avait été choisi dans la vénérable Compagnie de St-Sulpice à qui Montréal est redevable de tant de bienfaits. Ce ne fut que le 13 mai 1836, que M^{gr} Lartigue devint évêque titulaire de la cité. Il eut pour successeur M^{gr} Bourget dont les œuvres sont bien connues.

Cependant l'importance croissante de la Province de Québec ayant rendu nécessaires de nouvelles divisions ecclésiastiques, le Saint-Siège, 8 juin 1886, jugea enfin venu le temps opportun d'ériger la ville de Montréal en métropole. M^{gr} Fabre fut donc, à cette date, élevé à la dignité d'archevêque.

Saint-
Hyacinthe

Non loin de Montréal, dans la partie la plus fertile de la vallée du St-Laurent, au bord d'une gracieuse rivière, se cache à demi, sous de frais ombrages, la petite ville industrielle de St-Hyacinthe. Dès le 8 juin 1852, un évêque y fut placé,

obligée d'y et l'on prétend que ce diocèse est l'un des mieux
n'est pas organisés du pays.

On d'habi- A la frontière américaine s'étend une région Sherbrooke
merveille, accidentée et pittoresque, connue sous le nom de
nt bordés, Cantons de l'Est. C'est là que les Loyalistes
américains, réfugiés dans la Province de Québec,
avantages élurent domicile. Libéralement traités par le gou-
trie ; elle vernement qui leur prodigua les terres et les
Université secours, ils ne tardèrent pas à s'enrichir. On
atholique comptait qu'ils opposeraient un obstacle invincible
ue en font à l'expansion des Canadiens-Français ; mais Celui-
superbes là seul qui met un frein à la fureur des flots serait
émoignent capable d'arrêter leurs progrès.

Lors donc que les paroisses qui bordent les
rives du Saint-Laurent se trouvèrent trop étroites
pour contenir les nouvelles générations, les Cana-
diens commencèrent à s'enfoncer dans l'intérieur
des terres, et gagnèrent de proche en proche jus-
qu'à ce que, il y a une cinquantaine d'années, les
Cantons de l'Est furent atteints. Alors commença
un long travail d'infiltration.

Le 23 août 1874, un diocèse fut créé à Sher-
brooke, ville active et florissante. L'arrivée d'un
évêque fut le signal de la fondation des paroisses
et de la conquête pacifique du pays ; si bien
qu'aujourd'hui les Canadiens dominent presque
partout dans ces Cantons.

Sur les bords du lac St-François, formé par Valleyfield
une expansion du St-Laurent, de vastes pouvoirs
hydrauliques donnèrent naissance, il y a peu d'an-
nées, à la ville manufacturière de Valleyfield.

On pensa qu'un évêque était nécessaire pour
administrer cette région frontière et maintenir dans
la foi des milliers d'artisans, que sollicitent des

tentations de toutes sortes. Le 5 avril 1892, le diocèse de Valleyfield fut fondé.

Joliette

Non loin de Montréal, vers le nord, dans la vallée du grand fleuve qui finit aux premiers mamelons des Laurentides, un grand patriote bâtit, naguère, une jolie petite cité à laquelle son nom fut donné: Joliette. Sentinelle avancée de la colonisation dans les montagnes, on crut qu'il était temps de fortifier et de régulariser son action en lui donnant un évêque, 27 janvier 1904.

C'est que, en effet, le colon canadien, moins heureux que l'émigrant étranger qui s'installe sur les terres fertiles et déboisées du Nord-Ouest, doit conquérir le sol qu'il défriche sur la montagne et la forêt, deux ennemis que lui seul a le courage d'affronter.

Et encore faut-il que le prêtre l'accompagne et se fasse lui-même colon. Ça toujours été l'honneur de notre clergé d'être demeuré chef de peuple et de ne s'être point confiné timidement dans les seules occupations du ministère spirituel. Un protestant rendait récemment hommage à cette action du sacerdoce en affirmant, dans son style d'homme d'affaires, qu'un évêque, pour un district, valait trois chemins de fer.

Telle est la Province ecclésiastique de Montréal dont nous allons présenter en terminant les dernières statistiques, 1901.

Tableau
comparatif
Population
de la
province
eccl. de
Montréal
1901

	Popul. totale	Catholiques	Can.-Français
Montréal	528,059	434,498	386,330
St-Hyacinthe	127,331	111,156	109,641
Sherbrooke	113,753	71,693	68,153
Valleyfield	71,777	59,190	52,710
Joliette Environ soixante mille cathol. à prendre sur Mont.			
Totaux	840,920	676,537	616,834

ril 1892, le A la lecture de ces chiffres une remarque s'im-
 ord, dans la pose que voici: la plupart des protestants et des
 miers mame- catholiques non français résident dans la ville de
 patriote bâti- Montréal.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'OTTAWA

Lorsque, vers le milieu du siècle dernier, la Province d'Ontario prit, grâce à l'émigration anglo-Ottawa province ecclésiasti-
 saxonne, les merveilleux développements qui l'ont que
 placée à la tête des provinces de la Province, l'on
 pensa un instaut que l'avenir du catholicisme y
 serait lié aux destinées des fils de l'Irlande. Et
 cette opinion était fondée sur des faits, puisque, de
 1830 à 1860, plus de deux cent mille catholiques
 de cette nationalité s'y établirent. Mais le sort a
 voulu que, depuis, le mouvement qui poussait ces
 émigrants sur nos plages ait presque complètement
 cessé. Des jours meilleurs ont lui pour la mal-
 heureuse Irlande, et le peuple martyr se rattache
 au sol chéri de la patrie.

Il est donc heureux que les Canadiens-Français Expansion
 aient commencé d'entamer l'Ontario par toutes ses des
 frontières, du nord au sud, de l'est à l'ouest, et Canadiens-
 que la fécondité de leur race remplisse les vides Français
 dans
 l'Ontario
 créés par la stérilité volontaire de beaucoup de
 familles protestantes. C'est ainsi que la vieille
 forteresse orangiste tombera avec le temps au
 pouvoir des papistes. Mais ce temps que nous
 appelons de tous nos vœux est encore bien éloigné.

De toutes les villes canadiennes nulle n'est plus Ottawa
 élégante et plus artistement bâtie que notre capi-
 tale fédérale. Ottawa, en effet, avec ses larges
 rues asphaltées, bordées d'érables, ses chalets aux

Can.-Français
386,330
109,641
68,153
52,710
re sur Mont.
616,834

fines pelouses, son fleuve superbe, «chapelet dont
 les grains sont des lacs et la chaîne des rapides», ses
 palais, ses ministères, son parlement, qui ne crai-
 gnent pas la comparaison avec les plus beaux
 monuments de Londres et de Paris, ses squares,
 ses boulevards, ses rivières, ses canaux, mérite
 assurément d'être appelée sans raillerie la Washin-
 ton du nord. Et, quoique les protestants par leur
 richesse y tiennent le haut du pavé, les catholiques,
 grâce à leur nombre et à l'ardeur de leur foi,
 imposent à tous le respect pour leurs croyances.

Ottawa (80,000 h.) fut longtemps, sous le nom
 de Bytown, un simple dépôt de chantiers, un
 rendez-vous de voyageurs. Sa prospérité date du
 jour où la reine Victoria la choisit, 31 déc. 1857,
 pour capitale de la Confédération dont on posait
 alors les bases. Mais, depuis déjà dix ans, elle
 avait été érigée en diocèse. M^{gr} Bourget, dont
 l'œil observateur perceait les ténèbres de l'avenir,
 avait prévu sa splendeur prochaine. Il voyait avec
 douleur les meilleures terres du pays tomber entre
 les mains des protestants, faute de prêtres pour
 diriger là nos colons. Il obtint donc que, le 25
 juin 1847, M^{gr} Guigues, Provincial des Oblats,
 congrégation récemment arrivée au pays, fût mis
 par le St-Siège à la tête du nouveau diocèse.

Cet homme apostolique commença son œuvre
 avec six prêtres séculiers, quelques religieux oblates
 et trente-deux mille fidèles. A sa mort le diocèse
 comptait 96.000 catholiques.

Dès 1882, son successeur, M^{gr} Duhamel, éprou-
 vait le besoin de se décharger sur les épaules d'un
 collègue d'une partie de son immense territoire ;

chapelet dont
rapides», ses
qui ne crai-
plus beaux
ses squares,
aux, mérite
la Washin-
ants par leur
catholiques,
de leur foi,

croyances.
sous le nom
antiers, un
rité date du
déc. 1857,
it on posait
ix ans, elle
urget, dont
de l'avenir,
voyait avec
omber entre
rêtres pour
que, le 25
des Oblats,
ys, fût mis
ocèse.

son œuvre
jeux oblats
le diocèse

mel, éprou-
pauls d'un
territoire ;

en 1886, 8 juin, la Province ecclésiastique d'Ottawa fut créée en même temps que celle de Montréal ; en 1889, l'Université catholique recevait de Rome ses lettres d'érection canonique ; enfin l'an dernier, 27 sept. 1908, la fondation du Vicariat apostolique du Témiscamingue consacrait définitivement l'autonomie de la nouvelle Province.

Le diocèse d'Ottawa est aujourd'hui, sans conteste, après Québec et Montréal, le plus important de la Puissance.

Cette Province ecclésiastique est établie, à cheval, des deux côtés de l'Ottawa, sur les provinces civiles de Québec et d'Ontario. Une telle disposition paraît étrange, au premier abord, mais elle s'explique et semble providentielle lorsqu'on réfléchit à quels besoins elle répond. Pour favoriser l'invasion pacifique des Canadiens catholiques dans l'Ontario protestant ne fallait-il pas unité de vue dans la direction et abondance d'instruments dans l'exécution ? Et le succès a bien prouvé la sagesse du plan, puisque, aujourd'hui, les comtés de Prescott et de Russell, le comté de Nipissing, et les territoires du Nouvel Ontario sont conquis complètement à notre foi, ou en bonne voie de l'être. Dans la ville même d'Ottawa, sur trente mille cinq cents catholiques, dix-neuf appartiennent à la race française.

En remontant l'Ottawa, on rencontre, en face du lac et de l'île des Allumettes, la jolie petite ville de Pembroke. C'est là que, le 11 juillet 1882, un évêque fut installé avec le titre de Vicaire apostolique de Pontiac. Il avait à administrer des régions immenses qui s'étendaient depuis le Manitoba et la Baie d'Hudson jusqu'aux limites du diocèse de

Situation
providen-
tielle de cette
province
ecclés.

Pembroke

Québec. Et, quoique ces pays fussent presque totalement inhabités, on comprend qu'un jour devait venir où leur visite et leur surveillance dépasseraient les forces d'un seul homme.

Pembroke fut érigé en diocèse régulier le 4 mai 1898.

Des événements mémorables ont hâté la date d'une division que tout le monde savait nécessaire.

Le gouvernement fédéral entreprit, récemment, la construction, dans le nord canadien, d'un nouveau chemin de fer transcontinental qui ouvrira à la colonisation de vastes terrains, que les explorateurs s'accordent à déclarer susceptibles de culture. D'autre part, la découverte, sur les bords du lac Témiscamingue, d'abondantes mines de cobalt et d'argent a attiré dans ces cantons une foule d'ouvriers et d'industriels dont le nombre grandit tous les jours.

Témiscamingue

Dans ces conjonctures, l'évêque de Pembroke, M^{gr} Lorrain, a demandé et obtenu du Saint-Siège, 22 septembre 1908, la création du Vicariat apostolique du Témiscamingue. Espérons que ce Vicariat qui commence sous d'aussi brillants auspices tiendra toutes les promesses de sa naissance.

Recensement de la Province ecclésiastique d'Ottawa, 1901.

		Popul. totale	Catholiques	Canad.-Français
Prov. ecclés. d'Ottawa	Ottawa	246,079	157,515	124,936
	Pembroke	98,265	43,986	21,470
Chiffres comparatifs de la population	Témiscamingue (Voir diocèse de Pembroke.)	—	—	—
	Totaux	344,344	201,501	146,406

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE KINGSTON

La vieille ville de Kingston (20,000 h.) mérite, ^{Kingston} à certains titres, d'être appelée le Québec de ^{Prov. ecclés.} l'Ontario. Elle fut, sous le régime français, un fort fameux destiné à tenir en respect les tribus iroquoises. C'est sous ses murs que s'établirent, en 1784, les premiers colons Loyalistes. M^{re} McDonnell y fut nommé, 12 janvier 1819, évêque auxiliaire, pour cette partie du diocèse de Québec qui comprenait l'Ontario. En 1826, 27 janvier, il devint évêque en titre du diocèse de Kingston.

Le 28 juillet 1889, la Province ecclésiastique de Kingston fut constituée, avec M^{re} Cleary pour premier archevêque métropolitain. Elle possède aujourd'hui trois diocèses suffragants.

Le premier de ces diocèses, celui de Peterboro, ^{Peterboro} fut d'abord connu sous le nom de Vicariat apostolique du Canada septentrional, février 1874. Du 11 juillet 1882, date son érection en diocèse régulier.

Le diocèse d'Alexandria est plus récent, puis-^{Alexandria} qu'il fut créé le 23 janvier 1890.

Cette partie du diocèse de Peterboro qui s'étend ^{Sault} sur le Nouvel Ontario jusqu'au Sault Sainte-^{Sainte-Marie} Marie demeura longtemps inhabitée et inculte. On n'y commença sérieusement la colonisation que vers 1886, lors de la construction du chemin de fer Pacifique Canadien. Depuis, les voyageurs et les colons canadiens-français s'y portèrent avec tant d'empressement que, le 16 septembre 1904, le St-Siège érigea ce vaste district en diocèse, sous le nom de Sault Sainte-Marie. Le titulaire de ce siège

124,936

21,470

146,406

réside encore temporairement dans la ville de North Bay.

Recensement de la Province de Kingston, 1901

	Popul. totale	Catholiques	Canad.-Français
Province de Kingston	244,935	40,302	11,023
Peterboro	252,901	52,886	21,288
Alexandria	49,173	23,633	14,225
Sault Ste-Marie (Voir Peterboro.)	—	—	—
Totaux	547,009	116,822	46,536

PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE TORONTO

Prov. ecclés. de Toronto La capitale de l'Ontario, la « cité reine, » Toronto (300,000 h.) est pour Montréal une rivale redoutable. Si la ville française dépasse l'autre pour le commerce et la population, c'est de bien peu ; et d'aucuns prétendent que Toronto tient le premier rang au point de vue de l'industrie. Quoiqu'il en soit, personne n'ignore que cette grande ville se considère comme la capitale du protestantisme au Canada, et que la tolérance religieuse est d'importation assez récente.

Le premier évêque de Toronto fut M^{sr} Power 17 déc. 1841. Le premier archevêque fut M^{sr} Lynch, élevé à cette dignité à l'occasion de la création de la Province ecclésiastique, 18 mars 1870.

A mesure que Toronto grandissait les catholiques se multipliaient également. Ils possèdent actuellement quinze paroisses dans la ville, et font vraiment honneur à notre mère la sainte Eglise.

Hamilton

Le diocèse de Hamilton date du 17 février 1856. C'est un diocèse bien organisé, qui compte parmi ses fidèles un certain nombre de catholiques d'origine allemande.

la ville de

Le diocèse de London, 21 février 1855, occupe la portion la plus méridionale et la plus tempérée de tout le territoire canadien. On y récolte des raisins et des fruits en abondance. Les Canadiens-Français qui fondèrent, au dix-huitième siècle, la ville du Détroit, aux États-Unis, de l'autre côté du St-Laurent, sont très nombreux dans ce diocèse.

ingston, 1901

Canad.-Français

11,023

21,288

14,225

46,536

Recensement de la Province de Toronto, 1901.

TORONTO

cité reine,
égal une rivalité

qui passe l'autre

c'est de bien

Toronto tient le

monopole. Quoi

qu'on ne craigne

pas cette grande

du protestantisme

religieuse ?

Popul. totale Catholiques Canad.-Français

Toronto 489,114 59,489 11,111

Hamilton 416,448 44,098 3,810

London 500,073 59,384 28,281

Totaux 1,405,635 162,971 43,202

Prov. ecclés.
de Toronto
Tableau
comparatif
Recense-
ment 1901

Comme on le voit par ces chiffres, les catholiques de ces diocèses sont comme noyés au milieu des populations protestantes.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Celui qui n'a pas visité le Nord-Ouest ne saurait se faire une idée de cette immense surface qui s'étend, comme une mer légèrement ondulée, découverte tantôt de vertes prairies tantôt de moissons jaunissantes, jusqu'aux limites toujours renouvelées de l'horizon. Ces moissons sont l'emblème de la moisson des âmes que les ouvriers apostoliques sont conviés à recueillir pour les greniers célestes.

Qu'auraient pensé les premiers missionnaires de ces pays qui consumaient leur vie à la poursuite de leurs brebis errantes, si on leur eût prophétisé les merveilles dont nous sommes aujourd'hui les témoins ?

Saint-
Boniface
prov. ecclés.

Voici que Winnipeg (120,000 h.), dont St-Boniface n'est qu'un faubourg, est devenue, après trente ans d'existence, la troisième cité du Canada ; que tout s'organise ; que le nom même de Nord-Ouest a disparu de la géographie pour faire place aux dénominations des provinces nouvelles de Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta ; que l'émigration, depuis trois années, s'élève à plus de six cent mille âmes, et que tous les peuples sont conviés au partage de la terre promise du blé : sauvages et métis, français et anglais, américains, allemands, polonais, ruthènes, jusqu'aux sectes les plus bizarres, doukhobors et mennonites.

Qui nous dira l'avenir de ce pays ? Dieu seul le pourrait. Ce que nous savons c'est que l'Eglise y aura sans doute à lutter et à souffrir, et que, déjà, elle y a perdu ce qui faisait sa joie, ce qui fait l'honneur de la province d'Ontario, nous voulons dire la liberté de ses écoles séparées.

Nous nous contenterons de donner, en terminant nos notices des divers diocèses, les chiffres de la population d'après le recensement de 1901. Mais nous nous hâtons d'ajouter qu'ils n'ont plus aujourd'hui qu'une valeur historique.

L'Annuaire du Clergé Canadien pour l'année 1908, pages 307 et suivantes, pourra suppléer à ce qui nous manque à ce point de vue. Nous n'avons voulu produire ici que des chiffres officiels.

Le premier
évêque du
N.-O.

Lorsque M^{gr} Provencher fut nommé, en 1822, évêque auxiliaire du Nord-Ouest pour Québec, il ne trouva là-bas que des sauvages, des métis et quelques voyageurs canadiens-français qui faisaient la traite des fourrures pour le compte des Compagnies rivales du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson.

Longtemps après, en 1844, le vieux missionnaire reçut le titre de Vicaire apostolique du Nord-Ouest, et enfin, en 1847, il devint premier évêque titulaire de St-Boniface.

Son coadjuteur, M^{gr} Taché, lui succéda à sa mort, 7 juin 1853. Le 22 septembre 1871, St-Boniface devint la métropole d'une nouvelle province ecclésiastique qui comprit toutes les missions du Nord-Ouest.

A cette époque le pays était encore presque inconnu, et l'on n'y accédait qu'après un pénible voyage de plusieurs mois sur les Grands Lacs. Le recensement de 1871, qui n'indique que les métis et les blancs, donne le chiffre de 12,298, dont 5,452 catholiques, pour la population du Manitoba.

L'émigration ne commença réellement dans ces pays qu'à l'époque de la construction du chemin de fer Pacifique Canadien, il y a vingt ans, et l'on sait quelle magnifique extension elle ne tarda pas à prendre.

Il convient de rendre ici un solennel hommage à la Congrégation des Oblats à qui l'on est redevable de la fondation des églises du Nord-Ouest, et qui entretient encore dans ces régions lointaines plus de trois cents missionnaires.

L'immensité des distances fit comprendre à M^{gr} Taché la nécessité de diviser son diocèse. C'est pourquoi il fit ériger un diocèse à St-Albert, dans l'Alberta actuelle, 22 sept. 1871, dont son coadjuteur, M^{gr} Grandin, devint le premier évêque titulaire.

La province actuelle de la Saskatchewan commençant à recevoir le flot des émigrants, M^{gr} Taché obtint la création, à Prince-Albert, d'un

Vicariat apostolique qui porte ce nom, octobre 1890.

En décembre 1907, M^{gr} Langevin demanda et obtint l'érection du Vicariat en diocèse régulier de Prince-Albert, dont M^{gr} Pascal devint naturellement le premier titulaire.

Athabaska
MacKenzie

À ces trois diocèses réguliers et déjà florissants il convient d'ajouter deux Vicariats apostoliques, peuplés exclusivement jusqu'à ce jour de tribus sauvages : le Vicariat d'Athabaska créé le 8 avril 1862, et le Vicariat de Mackenzie, 1901, qui s'étend à travers des pays glacés jusqu'à la Baie d'Hudson, la mer glaciale arctique et la mer du Baffin.

Recensement de 1901.

		Popul. totale Catholiques Canad.-Franç.			
Etat comparatif de la population	St-Boniface	}	473,823	76,877	39,709 (1)
	St-Albert				
	Prince-Albert				
	Athabaska-McKenzie				

Comme on le voit nous donnons ces chiffres tout d'un bloc. Les divisions ecclésiastiques ne correspondant pas aux divisions territoriales, il nous a été impossible de faire une séparation exacte des populations.

(1) Évaluation approximative de ces diocèses, d'après l'Annuaire de 1909.

	Catholiques
St-Boniface	110,503
St-Albert	52,000
Prince-Albert	44,000

F

un
da
le

pa
vo
gn
so
gl
va
riv
pe
mi
V
pl
cli
pa

qu
vi
de
Ci
m
ét
qu
ce
te
vi
cc
hi

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE VANCOUVER

L'Amérique est traversée, comme on sait, par une immense arête montagneuse qui s'appelle, dans le Sud, la Cordillère des Andes, et qui dans le Nord, prend le nom de Montagnes Rocheuses.

Les plaines du Nord-Ouest sont donc séparées par d'énormes massifs de l'Océan Pacifique. Le voyageur qui traverse en chemin de fer ces montagnes est surpris du brusque changement qui se fait sous ses yeux. A la place des plaines dénudées et glacées il aperçoit partout des forêts superbes, des vallées profondes, au milieu desquelles de grandes rivières roulent leurs eaux rapides ; il voit des petites villes surgir en grand nombre à l'entrée des mines qui rendent ce sol fameux, il arrive enfin à Vancouver, port ouvert d'hier seulement et déjà plein d'activité et de vie ; il jouit avec délices d'un climat aussi doux que celui de la France. Ce pays s'appelle la Colombie Britannique.

Les premiers missionnaires de la Colombie, quoique originaires de la Province de Québec, vinrent de l'Etat américain d'Orégon. Aussi l'évêque de Victoria fut-il longtemps suffragant d'Orégon City. Mais, dans ces derniers temps, de grandes modifications dans la juridiction ecclésiastique ont été opérées. C'est ainsi que la ville de Victoria, qui avait été érigée en métropole, vient de perdre ce titre qui passe actuellement à Vancouver sur la terre ferme. Ajoutons, d'ailleurs, que cette province, dont la population catholique est minime, compte surtout sur l'avenir pour se créer une histoire.

L'archevêché de Vancouver ne date que de quelques mois, à peine. Le Vicariat apostolique de la Colombie Britannique avait bien été créé le 14 décembre 1863, mais Vancouver n'existait pas alors. Aussi lorsque, le 2 sept. 1890, on l'érigea en diocèse régulier, ce fut dans la ville voisine de New-Westminster que l'évêque, M^{gr} d'Herbomez, fixa sa résidence.

Vancouver
archevêché

Depuis, Vancouver a grandi, (50,000 h.) et est devenu une cité florissante et la reine du Pacifique. C'est pourquoi, lorsque, par la démission de M^{gr} Orth, archevêque de Victoria, et de M^{gr} Dontenwill, évêque de New-Westminster, nommé Supérieur Général des Oblats, sept. 1908, l'occasion de réorganiser la Province se fut présentée, le Saint Siège a déclaré que, désormais, Vancouver serait siège de l'archevêché et métropole du pays, 1908.

A l'heure où nous sommes, mai 1909, le nouvel archevêque n'est pas encore nommé.

L'île de Vancouver, dont la capitale est Victoria, formait un diocèse depuis déjà de longues années, puisque c'est le 30 novembre 1847 que M^{gr} Demers, son premier évêque fut sacré. Les relations de la Colombie avec le Canada étaient alors très difficiles. La construction du Pacifique Canadien à travers les Montagnes Rocheuses changea la face des affaires; et Rome résolut de ne plus tolérer le système anormal d'un pays soumis à une juridiction étrangère. C'est pourquoi, le 19 juin 1903, la Colombie Britannique fut érigée en province indépendante, et Victoria en métropole. Mais ce diocèse étant vraiment trop petit, on a pris le parti de transférer à Vancouver le siège métropolitain.

fai
du
en
po
Cc
pa
St.

ha

Co

de
cel
Yu
fid

Aj
De
se
ac
m

Po

Le Vicariat apostolique de Yukon-McKenzie faisait partie de cette province. Mais, par un bref du 9 mars 1908, le district du Yukon a été érigé en Préfecture apostolique, avec le R. P. Bunozy pour Préfet. Il reste seul désormais rattaché à la Colombie ; tandis que le Vicariat du McKenzie passe, comme nous l'avons vu, à la Province de St-Boniface.

Terminons cette étude par le recensement habituel, 1901.

	Popul. totale	Catholiques	Can.-Franç.
Colombie Britannique	178,657	33,639	4,600

Pour plus de détails, nous dirons que le diocèse de Vancouver compte, environ, 22,000 fidèles, et celui de Victoria seulement 6,000. Quant au Yukon, pays de l'or, on lui attribue douze mille fidèles.

Tel est l'état actuel de l'Église canadienne. Ajoutons que l'établissement à Ottawa, 1899, d'une Délégation apostolique, dont Son Excellence Monseigneur Donato Sbarretti est l'actuel titulaire, achève de donner à notre pays l'importance qu'il mérite à plus d'un titre.

Recensement de la Puissance du Canada, 1901.

Population totale	Catholiques	Canadiens-Français
5,371,315	2,229,599	1,666,667

P. ALEXIS,
des Frères Mineurs Capucins.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL DES STATISTIQUES

PROVINCES CIVILES

	Population totale	Catholiques
Nouvelle-Ecosse	459,574	129,578
Nouveau-Brunswick	331,120	125,698
Ile du Prince-Edouard	103,259	45,796
Québec	1,648,898	1,429,212
Ontario	2,182,947	390,351
Manitoba	255,211	35,672
Colombie Anglaise	178,657	33,639
Saskatchewan	} 211,649	39,653
Alberta		
Territoires du N.-O.		
	5,371,315	2,229,599

Ha
An
Ch
St.
Ch.

Qu
Tr
Ri
Ch
Ni
La

Mo
St-
Sh
Va
Jol

PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES

Épiscopat du Canada

Délégué apostolique : S. Exc. M^{gr} Donat Sbaretta,
Arch. d'Ephèse

Sièges	Titulaires	Catholiques
Halifax	M ^{gr} E. J. McCarthy	54,301
Antigonish	“ J. Cameron	75,277
Charlottetown	“ C.-J. MacDonald	51,258
St. John	“ T. Casey	59,049
Chatham	“ T. F. Barry	66,649
		306,534
Québec	M ^{gr} L.-N. Bégin	323,366
Trois-Rivières	“ F.-X. Cloutier	76,370
Rimouski	“ A.-A. Blais	103,685
Chicoutimi	“ M.-T. Labrecque	66,505
Nicolet	“ J.-L.-H. Brunault	84,693
Labrador (V.-A.)	“ G. Blanche	(1)
		654,719
Montréal	M ^{gr} P. Bruchési	434,498
St-Hyacinthe	“ A.-X. Bernard	111,156
Sherbrooke	“ P. Laroque	71,693
Valleyfield	“ J. M. Emard	59,190
Joliette	“ J.-A. Archambault	(2)
		676,537

(1) Se trouvait alors compris dans Chicoutimi.

(2) “ “ “ “ “ Montréal.

Ottawa	M ^{gr} J.-T. Duhamel	157,515
Pembroke	“ N.-Z. Lorrain	43,986
Témiscamingue (V. A.)	“ E.-A. Latulippe	(1)
		<hr/>
		201,501
Kingston	M ^{gr} C.-T. Gauthier	40,302
Peterboro	“ R. O'Connor	52,886
Alexandria	“ W.-A. MacDonnell	23,634
Sault Ste Marie	“ D.-J. Scollard	(2)
		<hr/>
		116,822
Toronto	M ^{gr} F.-P. Mac Evay	59,489
London	“ (Siège vacant)	59,384
Hamilton	“ T. J. Dowling	44,098
		<hr/>
		162,971
St Boniface	M ^{gr} L. P. A. Langevin	
St Albert	“ I. Legal	
Prince-Albert	“ A. Pascal	
Athabaska (V. A.)	“ E. Grouard	
MacKenzie (V. A.)	“ G. Breynat	
		<hr/>
		76,877
Vancouver	(siège vacant)	} 33,639
Victoria	M ^{gr} A. MacDonald	
Yukon (P. A.)	T. R. P. Buno (o. m. i.)	

M^{gr} F. J. Z. Racicot, év. de Pogla, auxiliaire de Montréal.
 “ P. E. Roy, év. d'Eleuthéropolis, “ de Québec.

(1) Se trouvait alors compris dans Pembroke.
 (2) “ “ “ “ “ Peterboro.